

Avril 2021

n° 1040

*Association pour l'image en relief
fondée en 1903 par Benjamin Lihou*



C'est le printemps ! (voir aussi pages 5, 10 & 11)

Fleur de narcisse en proxy-stéréo, début mars 2021 en Périgord. Prise de vue en deux temps avec un reflex APS-C - Photo : François Lagarde

Activités du mois.....	2
Éditorial.....	2
Photo-énigme : solution Lettre n°1039.....	3
Festival Maurice Bonnet de Gaillac (Tarn).....	3
Les ressources du Site, suggestions du mois.....	4
Des daguerréotypes aux stéréoscopies : (re)découvrir Girault de Prangey..	6
Utilisation de la carte de profondeur pour transformer une image plate en vue stéréo..	8
Philosophie et esthétique de la photographie : notes de lecture.....	12
Séance "Conversion 2D-3D".....	18
Séance "Numérisation / Restauration".....	18
Séance "Collection d'appareils".....	19
Vu sur la toile.....	21
Manifestation 3D.....	22
Petites annonces.....	23
Nouveaux produits.....	23

Activités du mois

Réunions à Paris 14^e

- Le Lorem a déménagé dans ses nouveaux locaux et pourra nous y accueillir dès que la situation sanitaire le permettra. Ce nouveau lieu est à environ 150 m de l'ancien, les transports en commun pour s'y rendre restent donc les mêmes.

Lorem : 11 rue Maurice Bouchor - 75014 Paris.
Métro Porte de Vanves ou tramway Rue Didot.

- Les rencontres du Stéréo-Club Français auront lieu le mercredi soir à 19h en visioconférence par l'outil « Zoom ». Elles seront annoncées, tour à tour, par un mail aux adhérents, leur permettant de se préinscrire à la réunion. Les prochains thèmes seront :

- **Mercredi 31 mars** : Réunion du bureau.
- **Mercredi 7 avril** : Conseil d'administration.
- **Mercredi 14 avril** : Collection de vues.
- **Mercredi 21 avril** : Conversion 2D/3D.
- **Mercredi 5 mai** : Numérisation / restauration.

Éditorial - L'assemblée générale

Le Stéréo-Club Français réunit habituellement son assemblée générale au début du printemps. Les conditions sanitaires de l'année 2020 n'ont pas permis de l'organiser à la date prévue, mais seulement en septembre.

Le conseil d'administration a décidé que l'assemblée générale devrait cette année se tenir à la date habituelle. Les conditions de déplacement et de réunion sont toujours contraintes et nous devons organiser cette assemblée générale selon les dispositions de l'ordonnance du 2 décembre 2020, à « huis clos », en principe le 29 mai 2021. Les adhérents ne pouvant pas assister à l'assemblée vous ne pourrez

voter que par correspondance, ce qui nous prive d'un débat. Vous recevrez le matériel de vote début mai et vous pourrez vous exprimer, de façon nominative ou anonyme, dans un formulaire joint au matériel de vote, pour exposer vos suggestions et toutes remarques à l'attention des membres du conseil d'administration.

Lors d'une visioconférence ultérieure, nous vous exposerons le résultat des votes et la synthèse de vos remarques.

Nous espérons que vous participerez nombreux à la vie du club en vous exprimant largement lors de ce vote.

Le président, Patrick Demaret

Photo-énigme

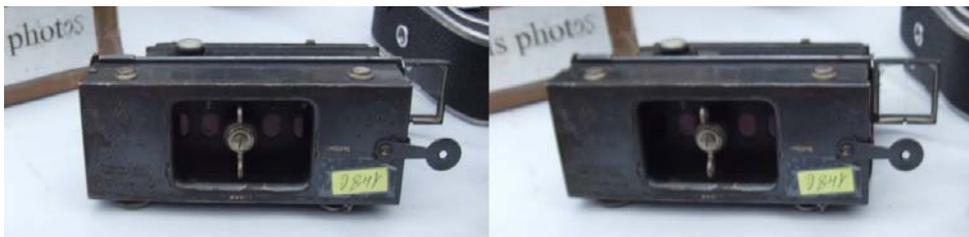


Photo-énigme : quel est donc cet appareil ? - Photo : Jean-Yves Gresser

Photo-énigme : solution Lettre n°1039

Olivier Cahen nous livre la solution des photos-énigmes de la Lettre n°1039, page 4. C'est Alain Talma qui a fourni le premier la solution, qu'il nous détaille plus bas.

La première photo représente (à travers des arbres) le temple grec d'Agrigente, en Sicile. La deuxième représente le temple grec de Ségeste, également en Sicile. À l'époque (jusqu'au III^e siècle avant J.-C.) la Sicile était sous domination des Athéniens, c'est pourquoi ces temples sont sur des modèles grecs. La troisième photo représente les **fontaines de Spili**, en Crète, donc en Grèce.

Olivier Cahen

Trois photos pour une énigme : notre collègue Olivier Cahen a décidé de mettre notre sagacité à rude épreuve !

Le **temple de la Concorde**, sur la première image, est effectivement un temple grec, mais il est situé en Sicile, près d'**Agri-gente**. Édifié en 430 av. J.-C. dans la vallée des Temples, on ignore à qui il était dédié et il ne doit son nom qu'au mot *concordia* figurant dans une inscription romaine découverte à proximité. Difficile d'imaginer que sa partie inférieure était blanche et le haut peint de couleurs vives. Devenu lieu de culte, ce n'est qu'en 1788 qu'il retrouva son aspect de temple antique.

Le **temple de Ségeste** (ou temple de Héra), sur la deuxième image, fut construit à partir de 425 av. J.-C. aux abords de la cité élyme de Ségeste, toujours en Sicile. De style dorique, il comporte 6 colonnes en façade et 14 sur les côtés, et mesure 23 x 58 m. Certains indices - telles les colonnes non cannelées - laissent penser que le temple n'a jamais été achevé. Le fait qu'il n'ait pas été dédié à un dieu grec explique qu'il fut épargné par les Vandales.

Reste donc la troisième image : une fontaine aux mascarons à l'effigie du Lion de saint Marc, symbole de Venise, donc au caractère fort peu hellène. Et pourtant, c'est la bonne réponse ! La **fontaine de Spili**, appelée localement « *kefalovrysi* », se trouve en Crète, donc en Grèce. 25 têtes de lion crachent l'eau de sources issues du mont Vorizi, riche en fer et d'une température à peu près constante de 13°C. La fontaine change de look au gré des restaurations. Le décor de pierres aux formes irrégulières me donne à penser que la photo d'Olivier date des années 2000.

Ainsi donc, nous pensions être en Grèce en étant en Italie, et vice versa ! Merci à Olivier pour ce beau périple virtuel, et bravo à lui d'avoir si astucieusement brouillé les pistes.

Alain Talma

Sources : Wikipedia, Crete.decouverte

Festival Maurice Bonnet de Gaillac

J'organise une manifestation autour des images 3D à la salle de spectacle de Gaillac (Tarn) les **10-11 juillet 2021**.

Le **Festival Maurice Bonnet de Gaillac** comportera des projections d'images et de vidéos 3D, une bourse de matériel et documents photographiques et une dégustation de vin.

Pour les exposants, l'inscription sera gratuite jusqu'au 15 mai 2021. Un chèque de caution est à envoyer avec la réservation, il sera restitué sur place lors de l'installation du stand le 9 juillet 2021.

Pour les visiteurs qui assisteront aux

projections, un droit d'inscription de 10 € sera demandé. Il donnera droit à un *pass* qui pourra être échangé contre deux bouteilles de vin de Gaillac pendant la manifestation.

Informations complémentaires et règlement sur :

<http://www.regard-3d.com/festival.htm>

Pour l'hébergement, voir le site de l'office de tourisme de Gaillac :

<https://www.tourisme-vignoble-bastides.com/comment-venir-gaillac>

Bon séjour dans notre ville.

Dr Édouard Barrat

Les ressources du Site, suggestions du mois

Les **images stéréoscopiques des Lettres** depuis Octobre 2018 peuvent être vues avec le visualiseur 3D, accès par l'icône  dans la liste de toutes les Lettres, en étant connecté au préalable https://www.image-en-relief.org/lettre_scf/indexLettresAdherent.php. Pour la dernière Lettre accès direct par https://www.image-en-relief.org/lettre_scf/derniereGalerie.php... mais il peut y avoir un décalage d'un jour ou deux par rapport à la publication de la Lettre.

La **médiathèque 3D** vous donne accès à ces images si vous êtes connecté au préalable dans un autre onglet ; utiliser le bouton de genre (marqueur) : "Lettre SCF", lien direct :

https://www.image-en-relief.org/stereo/specialscf/affiche_mediathèque.php?marqueur=LettreSCF&tri=titre_media

Les **images du Florilège** (supplément à la Lettre) peuvent être vues avec le visualiseur 3D, accès par la rubrique "Images en 3D > Albums et Galeries Photos 3D" ou par la médiathèque :

https://www.image-en-relief.org/stereo/specialscf/affiche_mediathèque.php?texte_cible=Floril&tri=date_annonce&canal_diffusion=siteSCF&sensTri=ASC

Numérisation, traitements, etc. des photos anciennes : le site contient des conseils, des expériences et des tutoriels vidéos, pour la numérisation, les traitements, la documentation et la publication, l'accès à des albums et publications d'images anciennes. Une page récapitule ces ressources : "Numérisation et traitement : sommaire" dans la rubrique "Comment Faire > Traitement" :

<https://www.image-en-relief.org/stereo/430-numerisation-et-traitement-sommaire>

Critères d'appréciation d'une image stéréoscopique : ces critères ont fait l'objet d'une page à l'occasion d'une réunion du SCF : « *Lecture d'images 18-04-2018* » rubrique "Activités > Calendrier et Evénements > Detail Evenements" : <https://www.image-en-relief.org/stereo/133-lecture-d-images-18-04-2018>

avec de très nombreuses références, notamment à des articles du Bulletin puis de la Lettre, de l'ISU et au-delà qui sont réunis dans le pdf référencé : « *esthétique des images en relief dans le bulletin* » :

https://www.image-en-relief.org/stereo/images/articles_divers/LectureImage/Esthetique_images_en_relief_dans_bulletin_scf.pdf

Suffixes des fichiers reconnus par certaines applications comme marqueurs d'images stéréos. Les fichiers standards d'images (.jpg) et vidéos (.mp4) peuvent avoir un contenu stéréoscopique. Certains logiciels et certains matériels ont prévu de reconnaître le caractère stéréo et la disposition de ces fichiers en fonction de certains suffixes, terminaisons du nom du fichier (-lr, _2x1, _TBF_360,...) avant l'extension (d'autres dispositifs reposent sur les extensions des noms de fichiers).

C'est l'objet de la page "Faire reconnaître des fichiers stéréos par une machine" de la rubrique "Comment Faire > Montrer Stéréos et Diaporamas" :

<https://www.image-en-relief.org/stereo/423-faire-reconnaitre-des-fichiers-stereos-par-une-machine>

Ce recensement n'est qu'un début, vous pouvez communiquer des compléments au webmestre :

webmestre@image-en-relief.org

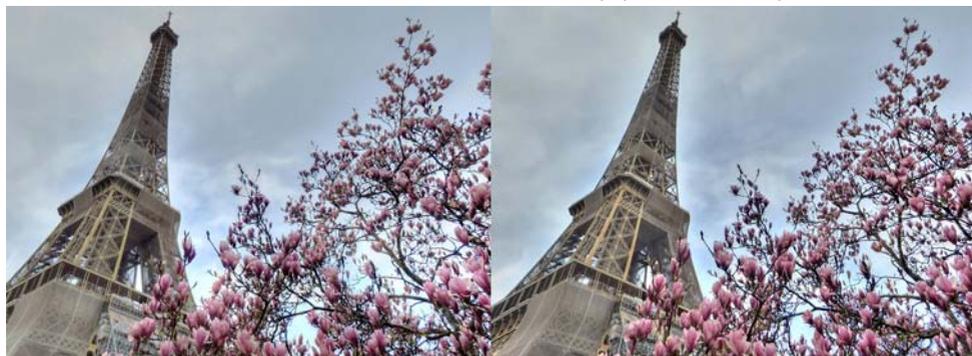
François Lagarde



Cerisier en fleur, prunus subhirtella pendula, à port tombant - Photo : Jean-Yves Gresser



私の庭の花見 ou fêter les cerisiers en fleur sans aller au Japon ! - Photo : Jean-Yves Gresser



Magnolia en fleur sur le Champ-de-Mars à Paris - Photo : Pierre Meindre



Une anémone sauvage photographiée dans les environs de Villeneuve-sur-Lot, appelée "anémone des croisés" ou "Œil de Paon". C'est une plante assez rare ramenée d'Orient, comme la tulipe d'Agen - Photo : Louis Sentis

Des daguerréotypes aux stéréoscopies : (re)découvrir Girault de Prangey

C'est la destruction vers 1920 d'une villa, située au pied d'une falaise de craie de Haute-Marne, qui a révélé au monde le nom de Joseph Philibert Girault de Prangey (1804-1892). On y a découvert un fonds exceptionnel d'environ 1000 daguerréotypes.

L'auteur en avait pris la plupart entre 1842 et 1845 lors de son second « grand tour » entre Athènes (et Syros), la Turquie ottomane, la Terre-Sainte et l'Égypte (jusqu'à Philae). À ce jour, ce sont les images photographiques les plus anciennes des sites les plus célèbres de ces régions, à avoir été retrouvées.

Au milieu du XIX^e siècle, la photographie appuyée par le dessin (pour la couleur) n'était que l'étape intermédiaire d'un processus dont l'aboutissement était une épreuve lithographique, le plus souvent en noir et blanc.

Processus onéreux qui amena l'auteur à se limiter à la production de quelques portefeuilles d'images, bien éloignée de son ambition initiale : images sublimes résultant d'un équilibre subtil entre l'exacti-

tude architecturale, et les dons d'un notable éclairé et curieux, formé aux meilleurs ateliers de dessin et de peinture de son temps.

Joseph Girault de Prangey avait découvert la photographie en 1841 chez son professeur de dessin, le peintre Jules Claude Ziegler (1804-1856) ¹⁾. Il adopte la stéréoscopie vers 1850. Par quel chemin ? Il est difficile de le savoir. Il semble avoir utilisé le procédé avec le même enthousiasme que celui de Daguerre. Malheureusement, le nombre de vues retrouvées à ce jour reste faible : 27 sont conservées au musée Nicéphore Niepce, 23 au musée d'Art et d'Histoire de Langres, 18 au musée d'Orsay et une aux Archives départementales de la Haute-Marne ²⁾.

L'inspiration de ces vues vient de cette villa des Tuaires, détruite en 1920, dont la construction et les soins ont occupé leur propriétaire pendant une bonne moitié de sa vie. Elle est fort différente de la monumentalité des daguerréotypes. Dans son travail, Joseph Girault de Prangey fut accompagné par le principal photographe professionnel local de la seconde moitié

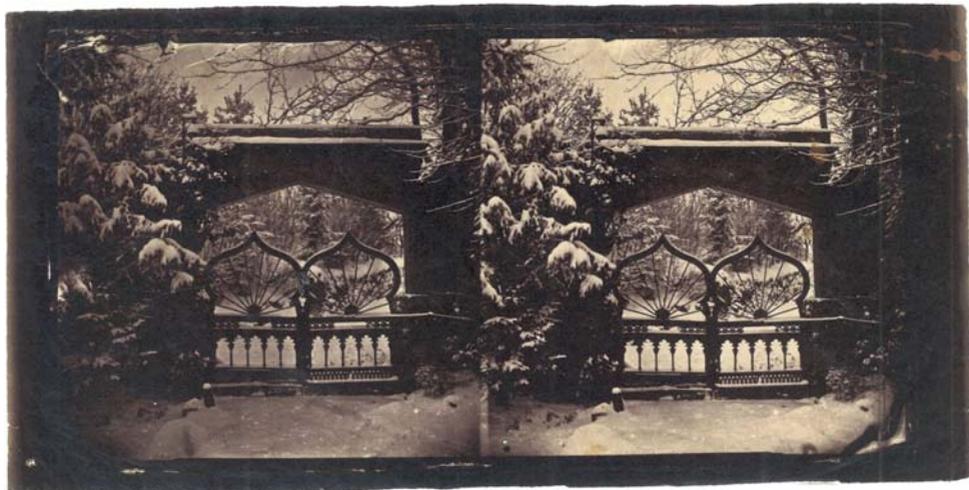


Illustration 1 : portail de la villa des Tuaires sous la neige, épreuve sur papier albuminé (entre 1850 et 1870) - Image brute non transposée, à voir en vision croisée.

Source : <https://www.facebook.com/LangresGrandLangres/photos/1152949801787816>

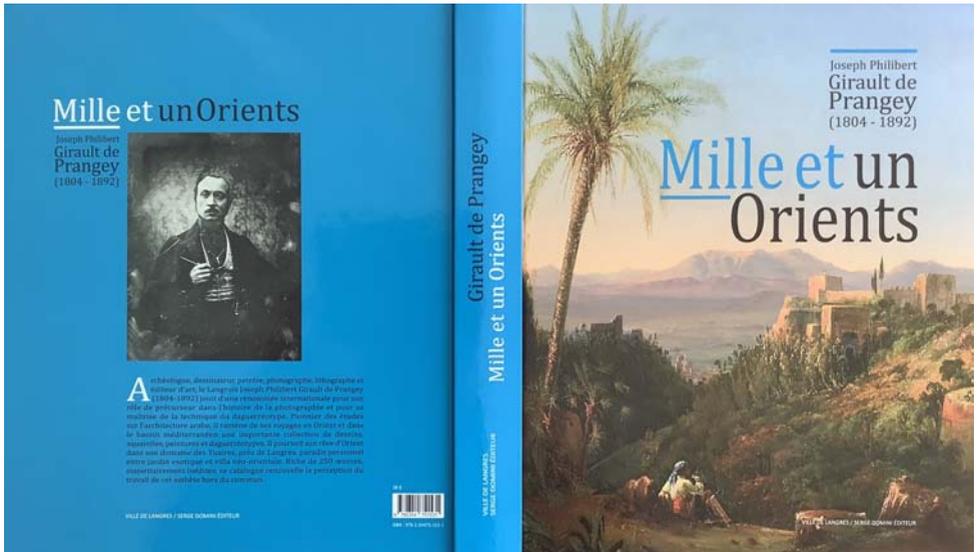


Illustration 2 : Quatrième et première pages de couverture du catalogue de l'exposition « Mille et un Orients », musée d'Art et d'Histoire de Langres, Haute-Marne, 2020.

du XIX^e siècle, Victor Petit (1824-1904). Jusqu'où ? L'absence d'écrit significatif sur leurs échanges et une similitude de clichés telle qu'il est parfois difficile de désigner leur auteur avec certitude laisse la place aux spéculations.

L'exposition « *Mille et un Orients* » fut programmée pour la fin de 2020 et le printemps de 2021. Sera-t-elle accessible au public ? Gageons qu'il est plus facile d'attendre pour le musée d'Art et d'Histoire de Langres qu'il ne le fut pour le musée d'Orsay ³⁾.

Pour se consoler, un superbe catalogue est en vente ⁴⁾. Il est abondamment illustré de belles reproductions de dessins, de photographies et de lithographies. Les images stéréoscopiques y ont une place de choix. Il faut le souligner et remercier vivement les responsables de la publication qui ont travaillé sous la direction d'Olivier Caumont, conservateur en chef. Ce catalogue, enrichi des contributions de 18 auteurs, est un superbe hommage à une personnalité du monde artistique et scientifique de son siècle, à un grand amateur et à un grand voyageur dans la Méditerranée du milieu du XIX^e siècle.

Ayant laissé peu de textes, Joseph Girault de Prangey ne fait pas partie de

ceux qui ont construit notre Orient imaginaire. Il aurait pu alimenter cette construction si son œuvre avait été plus largement connue de son temps.

Ceci écrit, l'objectivité de ses compositions – en passant à la gravure, Joseph Girault de Prangey en vient à éliminer les éléments trop anecdotiques – leur confère une valeur, architecturale et documentaire, bien supérieure à un pittoresque de bon aloi. En ce début de XXI^e siècle, leur beauté, éloignée de toute afféterie, nous touche encore.

Jean-Yves Gresser

1) Sylvain Besson, directeur des collections du musée Nicéphore Niépce, Girault de Prangey, la villa des Tuaires et la stéréoscopie, dans réf.

2) *ibid*

3) L'exposition des Daguerrotypes du MET restera donc unique en son genre. Et il nous faudra nous contenter longtemps des deux catalogues, celui du MET et celui du musée d'Orsay.

4) Réf. Joseph Philibert de Prangey (1804-1892), *Mille et un Orients*. Ville de Langres, Serge Domini éditeur, 2020.

N.B. : Cet article se limite aux sujets susceptibles d'intéresser les membres du Stéréo-Club. Il ne vise en aucune manière à faire le tour des œuvres, des actes et de la personnalité de Joseph Girault de Prangey comme le fait ce catalogue.

Utilisation de la carte de profondeur pour transformer une image plate en vue stéréo

Voici comment nous allons procéder avec **Photoshop**.

a) On crée un calque sur lequel on indique les contours des zones des différentes profondeurs ;

b) On crée un deuxième calque sur lequel on note uniquement les numéros des zones ;

c) Sur un troisième calque on reporte les gris, variables suivant la distance, correspondant aux différents contours : clair = près, sombre = loin ;

d) On applique à ce calque un flou gaussien pour que les bords des différents gris se mélangent ;

e) On sauvegarde ce calque sous le nom de depth map (ou carte de profondeur pour les anglophobes) ;

f) Le filtre *Dispersion* décale plus ou moins les pixels en fonction des nuances de la carte de profondeur.

1 - Créer un calque par-dessus l'image d'origine, ne pas le remplir, le baptiser « *Contours* ».

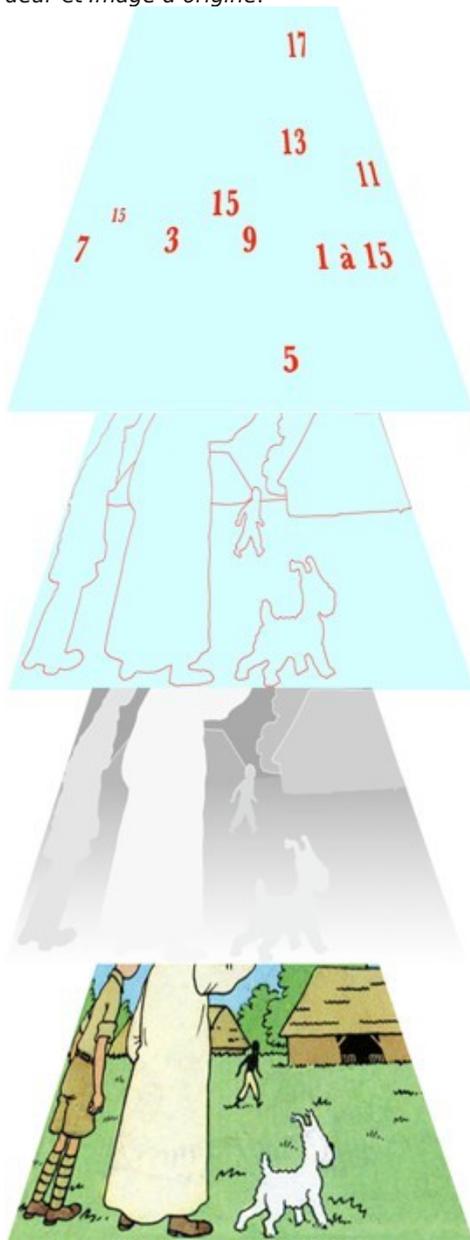
2 - Sur ce calque transparent, tracer les contours des zones en fonction de leur profondeur ; ce qui m'a paru le plus simple : *B* (pinceau ou crayon, épaisseur à déterminer en fonction de la finesse de l'image), couleur vivement contrastante, et tout en maintenant la touche *Maj*, cliquer point par point, ce qui trace des segments de droite. Les contours doivent impérativement être fermés.

3 - Créer par-dessus un nouveau calque qui contiendra les numéros des zones en fonction de leur éloignement du premier plan (de 1 à 21) ; le baptiser « *Numéros* ». Lorsqu'on aplatit des calques (*Commande + E*), comme le nom reste celui du calque supérieur, il faut faire passer le calque *Numéros* en haut de la pile avant d'aplatir.

4 - En dessous des deux calques *Numéros* et *Contours* et au-dessus de l'image d'origine, créer un nouveau calque qui sera la carte de profondeur.

On a alors quatre calques empilés, du haut vers le bas :

Numéros, Contours, Carte de Profondeur et Image d'origine.



5 - J'ai rajouté un fond vert aux deux premiers calques pour qu'on les voie, mais réellement ils ne contiennent que les chiffres et les contours entourés de vide.

Les chiffres indiquent la distance du premier plan qu'on attribue à chaque contour ; dans mon système, de 1 à 21.

C'est dans le calque *Contours* qu'est l'astuce : avec la baguette magique *W*, cliquer à l'intérieur d'un contour, un pointillé se trace juste contre le contour ; maintenant aller sur le calque *Carte de Profondeur*, le pointillé y est transféré ; choisir sur la palette *Dégradés* le gris qui convient (*I + clic*), faire *Edition / Remplir / Couleur de Premier Plan / 100 % / Entrer*, et le remplissage gris du contour se pose sur la carte de profondeur, exactement au bon endroit.

Pratiquer de même avec tous les contours ; on a alors une carte de profondeur dont les gris sont séparés par l'épaisseur du trait des contours.

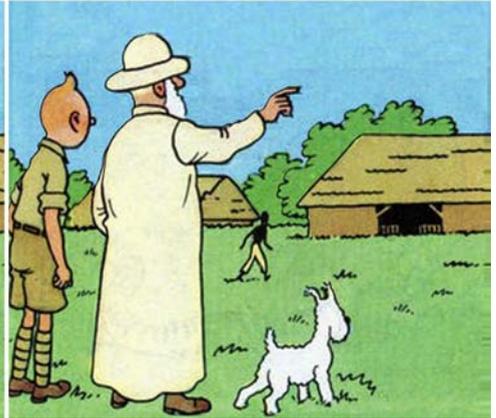
6 - Faire *Filtre / Atténuation / Flou gaussien* et donner comme rayon deux ou trois fois la largeur du trait en pixels. Sauvegarder alors le seul calque de la carte de profondeur en *.psd*, et l'appeler *Carte de Profondeur* (surprenant, non ?)

7 - Prendre alors le calque *Image d'origine*, et lui appliquer la *Dispersion* guidée par la *Carte de Profondeur*, comme indiqué par Shahrokh Dabiri (qui m'a beaucoup inspiré), et on obtient la seconde image décalée.

Si on utilise un dégradé de gris, par exemple pour l'herbe, se servir des dimensions du contour pour mettre la fraction de palette intéressante à la bonne taille, une fois orientée.

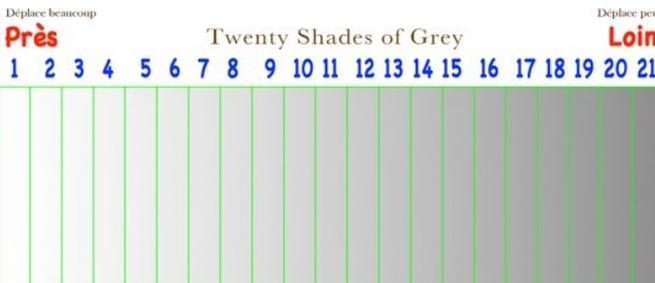
8 - Nous avons donc maintenant deux images, l'originale et celle résultant des manœuvres ci-dessus ; l'originale est la vue gauche, la modifiée la vue droite, si le taux de dispersion est positif :

© Hergé / Moulinsart



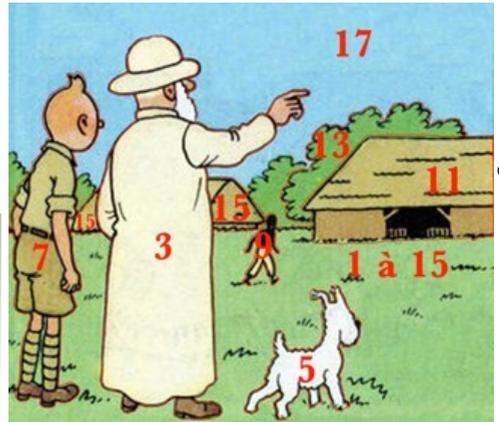
Ma palette de dégradés réduite va du blanc au gris 128 de façon à ce que tous les déplacements produits par *Dispersion* aient lieu dans la même direction ; c'est une

image Photoshop avec plusieurs calques superposés, un calque est réservé au dégradé, qui reste accessible pour utilisation.



Le tracé des contours, très fin (deux pixels), est difficilement visible sur l'image ci-contre. Les chiffres indiquent le degré d'éloignement de chaque contour, donc la nuance de gris à utiliser pour la carte de profondeur.

Ci-dessous, le dégradé adapté pour l'herbe, en direction, largeur et hauteur.



© Hergé / Mouinsart

Sebastian Moran



Magnolia stellata, f/5, cela passe juste en netteté sur la fleur et l'arrière-plan est assez flou et pas trop hétérogène - Photo : François Lagarde



*Matin brumeux en Périgord (hyper-stéréo en deux temps avec un réflex).
Photo : François Lagarde*



Primevère, f/10, pas d'arrière-plan lointain, jaillissement limité pour éviter une violation de fenêtre, ça passe ! - Photo : François Lagarde



Prunier en fleur annonçant le printemps, f/8, pris avec recul et zoom à 135mm, l'arrière-plan a dû être retouché et l'extrémité de la branche a une parallaxe un peu trop grande. Photo : François Lagarde



Ces violettes sont bien petites (zoom à 135 mm), le sol de la prairie est assez proche. Photo : François Lagarde

Philosophie et esthétique de la photographie : notes de lecture

La visioconférence du 25 mars 2021 sur l'esthétique des images en relief m'amène à présenter quelques ouvrages de référence sur l'esthétique des images. Il y en a peu de justes et de grande portée.

Il faut avouer de suite que la stéréoscopie y est rarement traitée. Mais, lors de cette visioconférence, l'un de nos amis du Stéréo-Club Français a dit en substance : « Pour faire de la bonne 3D, il faut d'abord faire de la bonne 2D ». Prenons-le au mot !

La liste n'est pas exhaustive. Je n'ai pas jugé utile de rappeler les textes déjà cités par François Lagarde et accessibles en ligne sur le site du Stéréo-Club ¹⁾. Je n'ai pas non plus repris mes notes sur la 4^e édition du livre de Jacques Ninio, *L'empreinte des sens*, Odile Jacob, Sciences, 2011, pour au moins deux raisons : je l'ai déjà commenté (voir Lettre n°1023) ²⁾ et son auteur y avouait qu'il voyait difficilement le relief sauf dans les stéréogrammes de Bela Julesz.

Ceci écrit, cet ouvrage est un préalable à toute considération sur « l'acte visuel » ³⁾. Un exemple : nous nous obstinons à appuyer nos raisonnements sur des figures statiques alors qu'en « vision naturelle » œil et tête sont constamment en mouvement. Lorsque nous regardons via un stéréoscope, la tête est fixe, les deux yeux balayent le couple stéréoscopique de manière coordonnée, comme pour une image en 2D mais œil et cerveau font plus : **la « vision stéréoscopique » pénètre dans l'image, pour l'explorer dans ses trois dimensions.**

Autre exemple : la perspective subjective **n'est pas** la perspective géométrique.

Par quel livre commencer ? Probablement celui de Philippe Dubois, *L'acte photographique et autres essais*, Nathan Université, 1990. Bien structuré, il permet de mieux comprendre les autres. Et c'est le seul qui consent à consacrer quelques paragraphes à la stéréoscopie. Extrait :

« Le premier effet que l'on éprouve en regardant une bonne photographie à travers un stéréoscope est une surprise telle qu'au-

cune peinture n'a jamais pu en provoquer de pareille. L'esprit avance à l'intérieur même de la profondeur de l'image. Les branches décharnées d'un arbre à l'avant-plan ressortent vers nous comme si elles voulaient nous arracher les yeux. Le coude d'une figure s'avance tellement qu'il nous incommode. Il y a aussi une quantité effroyable de détails, à tel point que nous éprouvons la même sensation d'une complexité infinie que devant la Nature. Un peintre ne nous montre que des masses ; la figure stéréoscopique, elle, ne nous épargne rien ; tout doit être là, chaque bâton, fétu de paille, égratignure, aussi authentique et réel que le dôme de Saint-Pierre, ou le sommet du Mont Blanc, ou la tranquillité toujours mouvante du Niagara. Le soleil n'épargne ni les personnes ni les choses. » (*La photographie comme miroir du réel, De la verisimilitude à l'index*, p.27-28)

Ceci dit, certaines thèses exposées paraissent contestables à la lumière des développements récents de la photographie « immersive ». Mais est-ce encore de la photographie ?

L'ouvrage de Susan Sontag, *La photographie*, Essai, Seuil, 1979 est la traduction française d'*On Photography* paru la première fois en 1973. Il offre une perspective historique d'un siècle de photographie, des premiers temps aux deux tiers du XX^e siècle. C'est un des textes de référence sur le sujet, quoique peu structuré du fait de sa genèse : il regroupe des articles publiés sur une longue période.

Ce que j'en ai retenu : la variété des partis pris selon les époques ; chaque photographe s'inscrivant dans un courant d'ensemble en opposition avec ceux des périodes précédentes, et les plus doués inventant un style reconnaissable au premier coup d'œil. C'est plutôt l'unicité d'un style particulier qui semble faire la qualité des images, qu'un thème ou un genre défini.

Serge Tisseron dans *Le mystère de la chambre claire, photographie et inconscient*, Les belles lettres, Archimbaud, 1991,

rend facile l'appréhension des sujets profonds relatifs à l'image photographique.

La chambre claire, c'est celle de Roland Barthes, texte considéré généralement comme fondamental et que l'auteur n'hésite pas à qualifier de ratage ! En bref, Roland Barthes transforme en généralité ce qui correspond à un état d'âme particulier dû à la perte de sa mère. Non, l'image n'est pas fondamentalement douloureuse : *la photographie c'est ce qui m'accueille*. Sinon comment expliquer le plaisir à faire des photographies et celui de les regarder ?

Cela amène Serge Tisseron à replacer le photographe **avec** ceux qui regardent les photographies au centre de la pratique photographique, dans un double mouvement :

- *penser la photographie comme pratique et pas seulement comme image, (cela) nous a engagé dans une dynamique de la « trace ». Qui dit « trace » ne dit pas « empreinte »... la trace est moins la marque d'un contact que celle d'une action... La photographie est à la fois trace du monde – visible et invisible – objectivé par la lumière et trace de la présence au monde d'un sujet ;*

- *placer la pratique photographique dans les grands courants qui régissent la vie psychique entre gel et assimilation du monde... La photographie est faite à la fois de continuité et de discontinuité, d'immersion et de capture, de confusion et de défusion ⁴⁾, tout comme l'opération psychique elle-même.*

Deux voies s'offrent pour poursuivre la lecture : approfondir les notions philosophiques (1) ou revenir à des sujets qui collent plus à « l'image objet » (2).

Philosophie de l'acte visuel et de l'acte photographique

Le propos ambitieux du livre d'Alain Le Grand, *L'écriture photographique, Ses images, Calligrammes*, 1981, se condense dans le titre de la 4^e partie : *Sur les voies d'une théophanie* ⁵⁾ : *redéployer le langage autour de l'image/regard pour lui restituer sa vérité.*

L'emploi du mot écriture n'est pas à prendre stricto sensu mais comme analogie ou comme métaphore. Si l'on raisonne à rebrousse-poil des parties 5 et 6 du livre :

« L'image n'existe pas en soi : elle n'a de vie que par l'esprit capable de prêter sens à ses abstractions. Au plan des choses écrites, seuls les actes d'écriture et de lecture sont source jaillissante de l'idée dans le (et hors du) monde. Sans la conscience, il n'est pas de regard... ni d'image » (Sixième partie : *le tremblement de l'image*).

« L'écriture photographique accorde une large place en elle à une participation active du monde (le réel-la lumière) ; elle permet d'apercevoir le moment où, dans un jeu complexe de reflets et de réflexions, l'idée jaillit du monde - le moment où le monde se constitue lui-même en écriture (face à la conscience qui dégage l'abstraction du réel) » (Cinquième partie : *réflexion par l'image sur l'écriture et l'image*).

Tout est dit ou presque dans ces résumés :

« L'image (photographique au contraire de l'image d'avant) est donc la « grande écluse » universelle où, sur la base des analogies, chacun et chaque chose, rencontrant son double peut aussi trouver son identité : l'image permet « d'entrer dans le monde et d'en sortir » à volonté » ⁶⁾ (introduction à la 7^e et dernière partie : *épilogue – Théorie. Les implications idéologiques (intellectuelles, politiques, économiques...)* de l'écriture photographique).

« Certains caractères de l'écriture photographique se sont réalisés au sein de l'espace public qu'ils ont modelé, d'autres restent à l'état de potentialités. Ces virtualités se concrétiseront-elles ? Il est possible de dégager quelques perspectives. 1. Le contenu idéologique de l'écriture photographique : le provisoire - la déstabilisation. 2. La mise en cause des valeurs - le bouleversement des conceptions de l'art. 3. Une nouvelle expérience de la créativité. 4. Idéalisme ou matérialisme ? »

Dit autrement, pour Alain Le Grand la photographie redonne à chacun la capacité « d'écrire » au sens large, après l'accaparement de l'écriture alphabétique (ou similaire) par les clercs et des autres formes d'expression par les artistes, les artisans, les ingénieurs... On aimerait le

croire. L'explosion actuelle des images le donnerait à penser : une image de qualité peut s'obtenir par hasard, mais c'est rare. Elle est plus souvent le résultat d'un long travail (personnel autant que technique) ou d'une longue maturation.

Je retiendrai aussi :

« Autant l'image photographique appelle à l'immobilité, à l'éternité, autant l'écriture (l'acte) photographique entraîne au mouvement, à laisser le passé au profit du présent toujours renouvelé. »

Cela paraît évident mais cela va tellement mieux en le disant. Et cela nous conduit naturellement vers le « cinéma » et la « réalité virtuelle ».

La table des matières du livre est exemplaire. Elle vaut à elle seule tous les résumés. L'auteur y a le sens des belles formules :

« Depuis son invention, la photo relate des bribes d'histoire, mais surtout elle s'inscrit dans l'Histoire qu'elle contribue désormais à écrire. »

Le statut matérialiste de l'image photographique, le refus de reconnaître la photo comme écriture font que notre époque est temps de confusion, de renoncement à la vie de l'esprit, de négation de l'homme... si l'image/ regard est source de savoir, l'image/objet est trop « arrêtée » pour se constituer garante de vérité.

La (bonne) image photographique... renvoie moins à l'inerte (au matériel) qu'au mystère du vivant. »

Avec la pensée d'Henri Vanlier (ou Van Lier) et sa *Philosophie de la photographie*, 1983, rééditée en 1993 (version téléchargeable en ligne) et en 2004, c'est un univers de pensée qui s'ouvre.

Ne serait-ce qu'un survol me paraît indispensable à quiconque veut essayer d'apporter sa pierre à l'édifice commun même si le chapitre V, *Reproduction et transmutabilité*, écrit avant l'apparition du numérique et de l'usage de la prise de vue en 360° a vieilli.

« Toutes les inexactitudes dans les théories de la photographie viennent de ce que l'on est passé un peu précipitamment sur le statut bizarre des empreintes de photons, empreintes très directes et très assurées de photons, mais empreintes très

indirectes et très abstraites d'objets. » (introduction à la première partie).

« *La distinction entre signal, stimulus - signal, signe analogique, signe analogique et digital (sic), index et indice* ⁷⁾ *me semble la clé la plus efficace non seulement pour une philosophie de la photographie, mais pour l'anthropologie générale.* »

« *Les labyrinthes étaient des chemins presque sans issues. Les photos sont des issues de partout presque sans chemin.* » (Chap. III)

« *La photographie a (peut avoir) deux effets opposés... tantôt... elle reste en deçà des évidences de la scène... Tantôt... elle les rend aveuglantes.* » (Chap. IV)

Dans la première partie, Henri Vanlier écrit que l'image photographique est (d'abord) une empreinte (sur une pellicule ou aujourd'hui sur un capteur). Il ne développe malheureusement pas en quoi la révélation dans la chambre noire de développement (ou la projection sur un écran d'ordinateur) pourrait encore changer sa nature. Quoi qu'il en soit, il reste une « distance » entre l'objet image (image imprimée ou image projetée) et l'image rétinienne que nous avons d'un environnement où figure cette image. Henri Vanlier en parle mais sans pousser plus loin son raisonnement. Probablement par méconnaissance de la *Réalité Virtuelle* (en 1993 pourtant) où la fonction du casque est de porter l'image (presque) directement sur la rétine.

Le chapitre VI, *La réalité et le réel, le cosmos-Monde et l'univers, l'éventuel et la boîte noire* est d'une portée qui dépasse de loin la photographie :

« *La réalité désigne le réel en tant qu'il est déjà ressaisi et organisé dans des systèmes de signes, donc par des signaux intentionnels, conventionnels et systématiquement définis, et pour autant distribué en objets et en actions, qui sont les désignés que dénomment ou représentent ces signes. Le réel, par contre, c'est ce qui échappe à la réalité ainsi comprise, tout ce qui est avant elle, après, en dessous... »*

Pour y revenir : « *Même très figurative, une photo c'est... des fragments de réalité pris dans une... trame du réel.* »

Le chapitre se termine par un délire sur

la chambre noire où le photographe se livre à son art. Ce délire m'a d'abord fait sourire mais à y bien réfléchir il ne va pas assez loin : l'appareil de « prise de vue » est « camera oscura », l'ordinateur est une boîte noire et une séance de projections se passe dans une salle obscure ou de faible lumière ambiante. Un casque de *Réalité Virtuelle* c'est une boîte noire que l'on se met sur la tête !

Dans la II^e Partie consacrée à l'initiative photographique, Henri Vanlier cherche à démontrer que l'initiative du photographe (trappeur, « aiguilleur » et médium entre réalité et réel) passe après celles de la technique industrielle (qui l'immerge dans un système technique et humain planétaire), de la nature (« l'œuvre de Dieu » préexistante, immense et éternelle à l'échelle humaine), du spectacle (la photogénie résulte de la conscience et du traitement d'un thème).

La III^e partie aborde *la conduite* ou plutôt *les conduites photographiques* plutôt que l'acte :

- pragmatiques (voyeurisme modéré, publicité, mode-jeu mortel, saint-sacrement sentimental-instrument privilégié de la famille œdipienne),
- artistiques écartelées entre l'art (du quotidien et l'art « extrême »),
- scientifique, documentaire et testimoniale (chap. III). Dans cette dernière, « *Il n'y a pas, pour la photographie,.. de vérité des êtres, d'authenticité. Il n'y a que... des actions, des signes et des indices en dissémination... La photographie impose l'idée d'une science qui ne soit pas un savoir, mais justement une pratique de non savoir, à la fois précaire, problématique, rigoureuse se heurtant... non à la réalité (rappel = la partie codifiée, y compris par le discours, la langue ou le langage, de l'univers) mais au réel (rappel = l'autre partie), aux réels, disparates et inconfortables.* »

Henri Vanlier rejoint Olivier Lugon quand il considère que ce qu'il appelle la conduite testimoniale (photo témoignage) « *respecte le plus la photo dans sa nature photographique* ». Mais il va plus loin : après s'être demandé quelles conduites (préexistant à la photographie) peuvent tirer parti de cette dernière et comment, il conclut que cette

dernière « *introduit une conduite vraiment neuve (c'est-à-dire hors des poncifs déjà connus des arts classiques) qui lui est propre... quelque chose du zen ou de la vieille théologie négative* » !

Il relève au passage les échanges féconds entre peinture et photographie depuis l'apparition de cette dernière.

La conclusion générale du livre commence par le désespoir de ne pas trouver de philosophe (de successeur ?) lassé des ressassements et tenté par une réflexion (nouvelle) sur les *opérateurs fondamentaux* du monde contemporain. Elle s'achève par un délire où la conduite photographie devient proprement *galactique*. Quel résultat imaginer de l'*acte des galaxies s'entre-photographiant* ? Une infinité d'empreintes de l'univers, réductions du réel à partir des constantes c et h, une infinité de réalités virtuelles, l'une ou l'autre semblables à la cartographie céleste commencée sur les pentes de l'Aragats (la montagne qui en République d'Arménie fait face au mont Ararat) et poursuivie dans le désert de l'Atacama ? Ou l'univers lui-même ? Ou entre les deux ?

La lecture d'Henri Vanlier me laisse deux regrets et une grande déception, regrets : cette philosophie a été écrite en 1983 et Henri Vanlier a, semble-t-il, peu écrit sur le cinéma. Il ne pouvait pas écrire sur la « réalité virtuelle », balbutiante. Par contre, cela me paraît important, il légitime pleinement l'emploi du mot *réalité* dans cette expression.

Autre déception : Henri Vanlier emploie quelque part l'expression « vision binoculaire » mais sans plus. L'esthétique à laquelle il se réfère est surtout picturale : c'est celle de la lumière et des couleurs à plat. Pour la recherche éventuelle de détails, il cite un ouvrage de conseil à destination du grand public (...). À travers le cinéma, il a commencé à élargir sa vision au mouvement. Aurait-il continué à l'élargir avec la *Réalité Virtuelle* ? Le débat a sans doute eu lieu... ou pas.

Esthétique (et philosophie) de l'image objet

Selon la personne *autorisée* qui me l'a prêté, le meilleur livre sur l'esthétique de la

photographie est celui d'Olivier Lugon, *Le style documentaire, d'August Sander à Walker Evans 1920-1945*, Macula, Paris, 2001⁸⁾, même s'il ne traite que d'un sujet particulier : « le style documentaire ». Appliquée à un art, la formule fait oxymore. L'auteur va s'appliquer à l'analyser dans toutes ses dimensions : artistique, historique, sociologique, économique, politique, etc.

Le livre, issu de la thèse de doctorat de l'auteur, est une somme articulée selon une série de thèmes, qui touchent, en fait, toute l'histoire de la photographie. Il n'est rien dans les questions que nous nous posons aujourd'hui qui n'y trouve un rappel utile, sur des sujets comme *la clarté, la série, la petite et la grande photographie, le spectateur de l'avenir*.

Et ce qui ne gâche rien, l'auteur multilingue, navigue habilement entre français, anglais et allemand, dont les mots s'éclairent mutuellement. Il sait aussi décrire la manière dont les nouveautés ont cheminé dans un monde très éloigné de l'ubiquité actuelle.

Un seul regret : l'absence du mot stéréoscopie... hors sujet ? Pourtant les paysages présentés et certaines séries appellent le relief. Comment expliquer cette cécité ?

Moins ambitieux est l'opuscule de Jean-Christophe Béchet et Pauline Kasprzak, *Petite philosophe pratique de la prise de vue photographique*, 2014. Il a l'intérêt de prendre du recul sur une expérience de première main, et de décrire les repères d'un photographe professionnel interrogé par un professeur de philosophie.

Le point de départ est le cadrage comme (premier) geste photographique. Sujet, composition, lumière sont abordés mais avec moins de détails, c'est dommage. Par contre, les développements sur les relations du photographe avec son (ou ses) appareils et les actes qui précèdent ou suivent la prise de vue sont extrêmement intéressants. Ils vont bien plus loin que les anecdotes pittoresques habituelles sur ce genre de sujet.

Une synthèse étendue et actuelle

Il s'agit des actes du colloque organisé par l'ENS Louis Lumière en septembre-oc-

tobre 2016 (déjà !), rassemblés ou composés par Almiron Miguel, Jacopin Esther, Pisano Giusy dans *Stéréoscopie et illusion, Archéologies et pratiques contemporaines : photographie, cinéma, arts numériques*, Presses universitaires du Septentrion, 2018⁹⁾.

Tout « stéréoscopiste » se devrait de lire : c'est une compilation à la fois pratique et savante, très pédagogique, nourrie des réflexions d'universitaires spécialistes du sujet et de la pratique de grands « stéréographes » de métier. C'est une preuve supplémentaire de la richesse de notre passion et une belle illustration des exigences d'une bonne vision du relief, décuplées dans le cas du cinéma.

Si je devais n'en retenir qu'une idée, c'est que toute image étant une composition (plus qu'une simple trace ou même un sujet qui s'impose, comme l'écrit Vanlier), elle ne saurait à elle seule constituer une représentation de la réalité, même si elle semble s'en rapprocher : elle est (plus ou moins) *trompeuse*, adjectif que reprend l'ENSL dans son thème majeur *les arts trompeurs*.

L'ouvrage rappelle que la stéréoscopie fut pratiquement exclue des débats artistiques sur la photographie dès la fin du XIX^e siècle par (un prétendu) excès de réalisme. La considérer comme génératrice d'illusions à travers ses effets propres (sa grammaire, son langage) la remet au centre des débats artistiques autant que techniques sur l'innovation en images. Ces actes en sont la bonne illustration.

Pour exprimer ces effets de manière condensée, certains disent que la stéréoscopie conduit à une *vision plus tactile* (ou haptique). La même thèse étant défendue pour le numérique par des spécialistes de la communication et des réseaux sociaux, je doute de la justesse de l'expression. Pour ma part, compte tenu de mon expérience quotidienne, je réserverais l'adjectif tactile (ou digital, au sens propre, ou haptique) aux usages effectifs du toucher, usages qui ne manquent pas et que tablettes ou téléphones ont rendus courants. Sinon quel terme utiliser¹⁰⁾ ?

D'autre part, évacuer la perception spatiale vers le toucher me semble aller

trop vite en besogne. Les recherches et pratiques en immersion montrent la nécessité de pousser l'analyse dans des domaines comme la somesthésie (ou la kinesthésie) autant sur les aspects de « proprioception » que ceux de l'interaction avec « l'autre » (objet ou être animé).

Les actes abordent la plupart des problématiques connues tout en s'aventurant dans des voies encore peu explorées comme : l'apport effectif de la vision binoculaire à la perception du relief, thèse qui s'appuie sur des travaux scientifiques originaux ; stéréoscopie et psychanalyse. Ce dernier article n'évite pas le grand piège de la psychanalyse qui est d'assimiler tout être humain (bien portant) à un malade qui s'ignore – tout(e) stéréoscopiste serait un(e) fétichiste – mais il se lit bien.

Sur les bonnes pratiques, les avis théoriques ou fondés sur la production et la diffusion d'images en relief peuvent diverger. La leçon centrale : l'important est de ravir le spectateur tout en maîtrisant les conditions de confort ou d'inconfort (cela peut être voulu, voir *Au cœur de l'océan*). Cela se paye mais (voir Demetre Portelli) moins en termes de ressources que de soins à apporter à la préparation et à l'exécution (prise de vue, post-production, projection), en bref de talent et de rigueur jusqu'au bout de la chaîne (voir *Hugo Cabret* ou *L'extravagant voyage du jeune et prodigieux T.S. Spivet*).

La partie consacrée aux arts numériques ne traite pratiquement que d'un sujet : la nécessité d'aménager, dans le déroulement d'un spectacle immersif, un passage progressif entre le réel et le virtuel. Elle rejoint, en cela, les deux premiers chapitres sur les questions de spatialisation, dans un environnement où son et image créent une illusion encore plus intense qu'au cinéma. D'où l'importance d'analyses plus poussées sur la proprioception et la relation (spatiale) aux autres. J'y vois une passerelle vers le « paradigme » du grand sinologue Jean-François Billeter (2014) centré sur « le geste ».

Une esthétique de la stéréoscopie ou de l'image en relief ? Enfin ?

Au stade où nous en sommes, sans

doute pas. Mais le fait d'échanger de manière plus approfondie entre nous, de continuer à montrer des images à la planète entière, à travers le Florilège de 2020, la Médiathèque 3D et la Lettre sans compter les initiatives personnelles de nos membres, devrait bien finir par attirer le regard d'un esthète de métier ou d'un philosophe de profession.

Je tiens à remercier Alain Sayag (voir <https://www.lejournaldesarts.fr/expositions/alain-sayag-conservateur-au-centre-georges-pompidou-101161>) pour avoir choisi, dans sa bibliothèque personnelle, six ouvrages qui m'ont ouvert les yeux autant que l'esprit à cet art dont la pratique contribue chaque jour à mon émerveillement du monde comme à celui de notre ami Claude Michel, et, j'imagine, de quelques autres.

Jean-Yves Gresser

¹⁾ <https://www.image-en-relief.org/stereo/133-lecture-d-images-18-04-2018>

²⁾ Charles Chantret a commenté une édition antérieure en 1990, dans le n° 735 et un texte intitulé Stéréomagie en 1994, n°784.

³⁾ Les termes importants qui figurent dans le glossaire du Stéréo-Club sont mis entre « ». À ne pas confondre avec la mise en relief de certains termes dans les citations.

⁴⁾ L'habileté qui permet d'observer, de noter la présence et de mettre de côté sans exclure ce qui a été remarqué.

<http://act-therapie.com/processus-2-fusion-et-de-fusion/>

⁵⁾ Au sens propre : apparition, révélation d'une divinité (Larousse en ligne).

⁶⁾ Jean-Louis Schefer.

⁷⁾ À retenir pour le glossaire : le français distingue les indices, effets non conventionnels d'une cause, des index, vrais signes conventionnels en cela vides par l'anglais (à propos de Pierce, métaphysicien + 1914)

⁸⁾ <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/282>

⁹⁾ <http://www.septentrion.com/fr/livre/?GCOI=27574100399580>

¹⁰⁾ On rencontre 4D ou 5D dans la littérature.

Séance "Conversion 2D-3D"

Rencontre en visioconférence du mercredi 3 mars 2021

Trente et une personnes s'étaient inscrites à cette rencontre, une vingtaine y ont participé.

L'organisateur de la réunion étant en déplacement non programmé, il a dû utiliser la connexion Wi-Fi d'un hôtel, qui était instable. Ceci a entraîné des perturbations lors de la réunion, certains orateurs n'étant pas compréhensibles. Cette expérience montre que l'on ne doit organiser une visioconférence que si l'on dispose d'une connexion fiable (par fibre ou 4G).

Il existe diverses méthodes de conversion ; les participants ont donc été invités à se présenter et à exposer sommairement les méthodes qu'ils utilisent. Il leur a été demandé d'indiquer s'ils désirent apprendre, ou expliquer leur technique lors

d'une prochaine rencontre, ce qui permettra d'organiser le fonctionnement de ce groupe qui pourra opérer par visioconférences, sur le site du SCF, ou en réunions physiques quand les conditions sanitaires le permettront.

Vous pouvez consulter sur le site : comment faire > techniques spécifiques > conversion 2D 3D, échanges. Plusieurs participants ont signalé un tutoriel explicite de l'auteur iranien Shahrokh Dabiri disponible sur le site du SCF.

À la fin de cette réunion, José Starck se propose comme animateur de ce groupe : par échanges de courriels, sur la page du SCF, en visioconférences, tous ces moyens étant compatibles et complémentaires.

Patrick Demaret

Séance "Numérisation / Restauration"

Rencontre en visioconférence du mercredi 10 mars 2021

Intérêts de la numérisation des images argentiques

• La conservation et la restauration des œuvres et des documents graphiques est un problème, car les interventions chimiques ou physiques risquent de détériorer l'objet. La numérisation permet de conserver une image de l'état de l'objet et de la copier pour restaurer ou nettoyer l'image sans risque pour l'objet.

• L'obtention de fichiers numériques permet de reproduire l'image sur papier ou de la projeter plus facilement qu'à partir de documents argentiques.

Techniques de numérisation

Elles ont été montrées lors de la séance technique du 17 octobre 2018 décrite dans la Lettre n°1015 de novembre 2018 :

Thierry Mercier utilise un appareil numérique fixé sur un statif photographiant les plaques éclairées par une table lumineuse.

Pierre Parreaux a montré un scanner de diapos (modèle qui n'est plus commercialisé) qui scanne à 4000 dpi des

séries de 50 diapos et élimine les poussières.

François Lagarde a montré le fonctionnement du scanner du Club (Epson V850).

Pour la numérisation et le traitement, l'ensemble des ressources du site du SCF (documents, tutoriels vidéos, expériences, accès à divers fonds) sont récapitulées dans la page "Numérisation et traitement: sommaire", sous la rubrique "Comment faire > Traitement

<https://www.image-en-relief.org/stereo/430-numerisation-et-traitement-sommaire>

Besoins au sein du SCF

La rencontre en visioconférence des collectionneurs a montré l'existence d'importantes collections privées : un adhérent possède 500 plaques de verre et 8000 cartons, un autre 1000 plaques, un autre encore 10000 plaques.

Le Club possède un patrimoine iconographique de dizaines de milliers de vues stéréoscopiques dont seulement une partie est numérisée et visible sur le site.

Remarques préliminaires

Thierry Mercier : Il faut savoir pour quelle utilisation on numérise pour ne pas créer des fichiers trop lourds. Pour la projection, on est de toute façon limité par la 4K.

François Lagarde : quand on numérise avec une grande définition et qu'on traite derrière, il est inutile de vouloir diminuer la définition pour le traitement. Il faut toujours garder une version brute de sortie de scan, en faire une copie, puis une version nettoyée et une version alignée et rognée ou l'inverse (pour les plaques, l'alignement conduit quasiment toujours à un rognage, l'usage de la brosse-clone nécessite un alignement, par contre on peut nettoyer et corriger sans brosse clone). Il faut toujours référencer chaque vue. Quand les images ne sont pas référencées, il peut y avoir un important travail de recherche documen-

taire pour les repérer.

Patrick Demaret : la numérisation et surtout le traitement est un travail chronophage : comme dit Thierry, le traitement d'une image peut prendre quelques minutes ou quelques heures. François a fait un énorme travail pour le Club : il lui a fallu un an pour traiter 3000 photos. Il est important que chaque vue soit référencée.

Présentation des participants.

Certains sont des novices qui veulent apprendre.

La plupart pratiquent déjà, certains sont prêts à enseigner aux autres membres du Club.

Chacun présente sa pratique, ses demandes et ses propositions, ce qui permettra d'organiser le fonctionnement de ce groupe.

Patrick Demaret

Séance "Collection d'appareils"

Rencontre en visioconférence du mercredi 17 mars 2021

La réunion a duré 2 heures avec 14 participants.

Petites annonces

- Michel Grossmann, absent, indique qu'il possède une importante collection d'hologrammes, stéréoscopes, caméras holographiques.

- Jean-Pierre Vergine a étudié l'Iso Duplex. Il demande que les propriétaires des appareils lui envoient leurs numéros de série, pour faire une étude sur les quantités de production.

- Jean-François Mahé a un Stéréodrome Gaumont et a besoin de le réparer, est-ce que quelqu'un peut l'aider ?

- Claude Michel souhaite vendre ses deux projecteurs Twin Rollei 250 Watt, à double objectif (achetés en 2004-2005) optiques Leica.

- Un membre du Club Niepce Lumière cherche des documents sur le procédé Du-fayColor.

Comment être informé des ventes aux enchères à venir dans les salles de vente ?

La Galerie de Chartres organise deux fois

par an des ventes sur le thème appareils ou photos. Le catalogue papier est payant.

Philippe recommande d'enregistrer une alerte internet sur le site catawiki ou sur le site du groupe ivoire (groupe des commissaires-priseurs).

Deux sites intéressants pour trouver des notices ou des infos sur les appareils photo :

- <https://www.butkus.org/chinon/>
- collection-appareils.fr de Sylvain Halgand

Deux autres clubs dédiés à la collection d'appareils :

- Iconomécanophiles du Limousin : <http://decllic.iconomecanophiles.fr/>
- Club Niepce Lumière : <https://www.club-niepce-lumiere.org/>

Exposé de Patrick Demaret sur le Vérascope F40 (années 1939-1967)

Présentation du concept de Vérascope de Jules Richard. Jules Richard est célèbre pour ses appareils à plaques 45x107 ou 6x13. Le dernier modèle est le Vérascope F40, appareil à film 35 mm images sur 7 perforations 24x30 mm.

Certains appareils ayant beaucoup ser-

vi peuvent avoir un défaut d'entraînement.

Le Club possède dans sa bibliothèque un petit livret de conseils de réparation du Vérascope F40, à disposition des adhérents pour consultation.

Accessoires dédiés : Jules Richard a conçu un stéréoscope inverseur qui permet de visionner le film en relief avant découpe et montage.

- une découpeuse pour isoler les deux vues,
- des caches en plastique transparent et des cadres Vérascope F40,
- un stéréoscope F40 avec une lampe et des piles.

Patrick essaie de trouver un projecteur dédié pour parfaire sa collection et tester la qualité de la projection des vues montées dans les cadres.

L'histoire de Jules Richard est racontée par Jacques Perrin dans ses trois volumes « *La magie du relief* » .

Guy Vié, adhérent du Club Niepce-Lumière, est un des spécialistes de Jules Richard.

Infos intéressantes sur le site :

<https://www.andrerruiter.nl>

Glyphoscope Richard

Philippe Garcin-Marcon montre des photos de ses expériences avec un glyphoscope en remplaçant les habituelles plaques au gélatino-bromure par du papier photo. Le passage du négatif au positif se fait en numérique.

Philippe se demande si quelqu'un a entendu parler des disques MICRO VISION (nus exotiques), qui ressemblent à des disques View-Master. C'est un disque très rare puisqu'il ne trouve aucune information au sujet de cette maison d'édition.

De sa collection, Antoine montre deux appareils très rares, qui n'ont été faits qu'en une dizaine d'exemplaires : double Olympus coupé-collé qui fait du 23x36 (deux chambres côte à côte) et un Sputnik modifié.

Édouard fait un exposé, complété par des informations d'André, sur l'Iso Duplex (appareil stéréo italien), système vendu par le Studio Peret.

Suggestions des participants

- présenter les petites annonces à la fin de la rencontre.
- rubrique « coup de cœur » pour présenter de façon rapide un appareil que l'on apprécie particulièrement.
- les présentations des appareils en direct sont plus efficaces que les présentations type « PowerPoint » : on peut manipuler l'appareil, le tourner, l'ouvrir pour mieux le présenter.

L'animateur demande aux participants de lui envoyer par courriel leurs propositions à patrick.demaret.92@gmail.com pour montrer un de leurs appareils ou présenter un sujet lors des prochaines rencontres, en indiquant le temps approximatif nécessaire.

Patrick Demaret



Fontaine au bout de l'avenue des Gobelins, Paris (Caméra Insta360-EVO + Hugin : bonne synchro) - Photo : François Lagarde

Vu sur la toile



• Le **rover Perseverance** (voir Lettre n°1039 p.15-17) continue son exploration de la planète Mars et envoie sur Terre les images prises par ses caméras. Ces photos sont alors automatiquement placées dans un dépôt public. Notre ami JackDesBwa en a extrait 46 photos prises le 2 mars 2021 dans le cratère Jezero par la caméra stéréoscopique MastCam-Z (base stéréo = 24,2 cm) et qu'il a assemblées en un **panorama 360° 3D**. Il nous en propose deux versions : la première est une vidéo 16:9 classique où le paysage défile comme si la caméra tournait sur elle-même, et la seconde est une vidéo VR360-3D destinée aux casques de réalité virtuelle. Sur ordinateur, il est possible de choisir dans quelle direction regarder avec la souris, et de changer la focale avec la molette.

Vidéo défilant 16:9 : https://youtu.be/mNoj5fQ_W4g

Vidéo VR360-3D : <https://youtu.be/Vod4pjcLH7k>

Avec un casque Oculus, lancer l'application *YouTube VR*, cliquer sur la loupe de recherche qui se trouve dans le bandeau du haut et taper le code de la vidéo, c'est à dire : *Vod4pjcLH7k*.

Jack fournit d'autres informations sur la réalisation de ces images dans les descriptions associées aux vidéos. On peut saluer le tour de force technique et la maîtrise de tous les logiciels utilisés ! Même la bande-son est constituée de vrais sons enregistrés sur Mars par le rover !



Panorama martien - © NASA, image traitée par JackDesBwa

• **Keystonedepth** est un projet de l'université de Washington en collaboration avec Google Research. Il s'agit d'une collection de cartes stéréos anciennes numérisées, corrigées (alignement, défauts, différences d'exposition...) et traitées pour en extraire une carte de profondeur. Plus de 37 000 images ont été traitées. On peut télécharger les images mais elles semblent malheureusement être en assez basse résolution.

<https://keystonedepth.cs.washington.edu/>

• **Susan Pinsky** continue à enrichir sa page web **3-D Legends Hall of Fame** consacrée aux personnalités de la 3D. <https://archivesusie3d.wixsite.com/3-dlegends> Parmi les dernières additions, on notera **Sheldon Aronowitz**, le spécialiste américain du View-Master disparu en 2020 : <https://archivesusie3d.wixsite.com/3-dlegends/sheldon-aronowitz> Et **Maurice Bonnet**, le précurseur bien connu des images lenticulaires : <https://archivesusie3d.wixsite.com/3-dlegends/maurice-bonnet>

• Dave Machin a créé une base de données en ligne des disques **View-Master** qu'il possède dans sa collection. On peut effectuer une recherche par mot-clé et découvrir les images de chaque disque. Mais quel dommage que l'on n'ait droit qu'à des images 2D ! <https://vmdatabase.com/>

• Deux articles du stéréoscopiste danois **Karsten Bruun Qvist** sont disponibles sur son site. Le premier est titré **Une approche nouvelle et prometteuse de la stéréographie**. <https://kbqvist.wixsite.com/photoq/post/a-novel-way-to-make-stereo-photos>

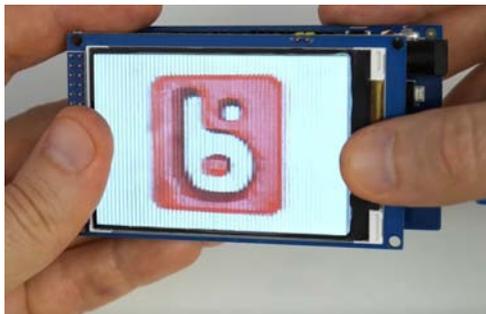
L'auteur décrit d'abord la méthode « classique » d'obtention d'un couple stéréoscopique composé d'une image gauche et d'une image droite puis passe à la possibilité offerte par certains smartphones d'enregistrer, en même temps, une image 2D et sa carte de profondeur associée. Sa conclusion est que l'approche par carte de profondeur mérite l'attention des stéréoscopistes. À la condition d'avoir un smartphone qui propose cette option, c'est plus simple que la méthode cha-cha. La vue 2D et la carte de profondeur sont capturées simultanément, le système fonctionne bien pour la proxy et la macro, et il est possible d'ajuster la quantité de relief du couple stéréo final après la prise de vue.

Dans le second article, « **Le smartphone Huawei P30 Pro vs le Fuji W1 en tant qu'appareil photo stéréo** », l'auteur compare les photos stéréos prises avec un vrai appareil stéréo à deux objectifs, un Fuji W1, et celles produites par son smartphone à carte de profondeur, un Huawei P30 Pro.

<https://kbqvist.wixsite.com/photoq/post/huawei-p30-pro-smartphone-vs-the-fuji-real-3d-as-a-stereo-camera>

Il a ainsi photographié différentes scènes comportant différentes plages de profondeur avec les deux appareils et a traité les images résultantes avec StereoPhoto Maker (qui sait à la fois lire les fichiers MPO du Fuji et extraire la carte de profondeur produite par le Huawei). Sur les photos 2D, celles du Huawei sont mieux définies. Le smartphone, commercialisé 10 ans après le W1, a en fait un capteur plus grand de 54%. Les résultats sont surprenants : le Huawei est capable de produire des photos stéréos très acceptables ! Côte à côte avec celle du W1, il faut parfois détailler les images pour y déceler des problèmes de profondeur. La photo rapprochée des petites fleurs n'a été possible qu'avec le Huawei, la base de 77 mm du W1 est bien trop grande pour ce type de photo !

- Les **imprimantes 3D** sont maintenant capables d'utiliser du matériau transparent. Cette possibilité est utilisée par le YouTubeur **bitluni** pour fabriquer des lentilles simples, des lentilles de Fresnel, puis des **réseaux lenticulaires** à fixer sur l'écran d'un smartphone pour bénéficier d'un affichage 3D sans lunettes. Le résultat n'est bien sûr pas parfait, mais c'est assez étonnant qu'on puisse désormais produire ce genre d'élément optique avec une imprimante 3D.



<https://www.youtube.com/watch?v=ktgbtoCD58I>

Pierre Meindre

Manifestation 3D

Esther Jacopin nous signale que la conférence **Stereo & Immersive Media** qui se tiendra en ligne au mois de juin prochain, a lancé un appel à films ouvert à toutes les productions finalisées après le 1^{er} janvier 2018.

Date limite de candidature : 15 avril 2021.

<http://stereoimmersivemedia.ulusofona.pt/submissions/>

Un autre appel, aux collectionneurs cette fois, leur propose de partager, dans une vidéo d'une minute, la vue stéréoscopique ou leur objet stéréoscopique préféré :

<http://stereoimmersivemedia.ulusofona.pt/collectors-choices/>

Petites annonces

• À vendre :

1- Un appareil photo **FED stéréo** avec le **projecteur FED** et une boîte de lunettes. Voir les photos ci-dessous. Le prix pour l'ensemble : 200 €.



2- Un appareil photo **macro stéréo de chez RBT**. Il est neuf. Acheté 1200 €, je le vends 900 €. Contacter Michel Espagna : michel.espagna@free.fr

• **À vendre** : deux projecteurs Twin Rollei 250 Watts, à double objectif (achetés en 2004-2005), optiques Leica (voir photo ci-dessous). Prix à débattre. Contacter Claude Michel : 0603928053 ou michel.claude-isabelle@orange.fr



Nouveaux produits

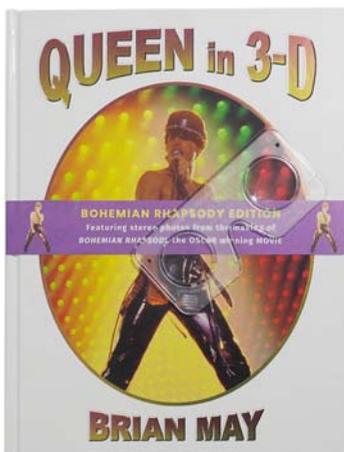
• Suite au film *Bohemian Rhapsody* sorti en 2018, Brian May a mis à jour son livre **Queen In**

3-D (voir Lettre n°1002 p.28 & n°1003 p.18-20) en le complétant de photos stéréos qu'il a pris lui-même avec son Fuji W3 lors du tournage du film. Le livre est disponible en version standard avec un stéréoscope *Lite Owl* pour 30 £ (plus 18,50 £ de frais d'envoi soit un total de 57 € environ) et en version deluxe avec un stéréoscope pliant *Owl* pour 60 £ (plus 19,50 £ de frais d'envoi soit un total de 94 € environ).

<https://shop.londonstereo.com/BOOK-Q3-D-UPDATED-EDITION.html>

Quelques stéréogrammes sont visibles dans cet article :

<https://www.smoothradio.com/artists/freddie-mercury/queen-unseen-photos-3d-book/>





• L'appareil photo stéréo à sténopé **Minuta Stereo** (première photo) de l'Allemand Dominik Oczkowski (voir Lettre n°1038 p.30-31) a réussi son financement sur le site *Kickstarter*. Plusieurs options sont possibles : *The Camera* pour 160 € (+12 € de frais d'envoi) comprend un appareil Minuta déjà monté avec son cache pour la photo 2D, un étui et un livret sur la stéréoscopie. Pour 196 € (+12 € de frais d'envoi) on peut acquérir le *The DIY Camera & Stereoscope Set* qui comprend l'appareil Minuta à monter soi-même, le cache pour la photo 2D, l'étui, le livret sur la stéréoscopie, le **stéréoscope Emulsia Stereo** (deuxième photo) et une série de 12 vues stéréos. La livraison est prévue pour août 2021.

<https://www.kickstarter.com/projects/2028240821/minuta-stereo>

Vidéo de présentation par le stéréoscopiste américain Diego Ruiz : <https://youtu.be/pA0bfr88llw>

Pierre Meindre

Stéréo-Club Français
Association pour l'image en relief
fondée en 1903 par Benjamin Lihou

www.image-en-relief.org

Membre de l'ISU (Union stéréoscopique internationale)

<https://www.isu3d.org>

et de la FPF (Fédération photographique de France)

<http://federation-photo.fr>

SIRET : 398 756 759 00047 – NAF 9499Z

Siège social : Stéréo-Club Français

46 rue Doudeauville
75018 Paris

Cotisation 2021

Tarif normal : **65 €**

Première année d'adhésion : **22 €**

Tarif réduit (non imposable avec justificatif) : **22 €**

Tarif moins de 25 ans : **10 €**

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre.

À partir du 1^{er} novembre et jusqu'à la fin de l'année suivante pour les nouveaux adhérents.

ISSN 1774-8569

Dépôt légal avril 2021



Paiement France : chèque (sur une banque française seulement) à l'ordre du Stéréo-Club Français.
Étranger : mandat international ou par Internet. Adressez votre chèque à l'adresse ci-dessous :
Patrice Cadot, Trésorier du SCF - 55, av. du bas Meudon - 92130 Issy-les-Moulineaux

Paiement par Internet : www.image-en-relief.org, menu *Adhésion*

Président du SCF, directeur de la publication : Patrick Demaret

Contactez le président du SCF : patrick.demaret.92@gmail.com - 06 11 15 38 25

Vice-président : Jean-Yves Gresser. Secrétaire : Thierry Mercier. Trésorier : Patrice Cadot.

Rédacteur en chef de la Lettre : Pierre Meindre - bulletin@image-en-relief.org

La diffusion de cette Lettre est exclusivement réservée aux membres et aux invités du Stéréo-Club Français pendant une durée de deux ans à compter de sa date de parution. Les droits d'auteur sont partagés selon les termes de la licence CC BY-NC-ND.3.0 FR (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification). Toute citation (texte, illustration, photographie) doit comporter les mentions : nom de l'auteur, Lettre n°., Stéréo-Club Français, année de parution. Pour tout autre usage, contacter la rédaction.